



# Rousserie peintre alchimiste

Situées très exactement entre botanique et ethnologie, tes grandes toiles habitées de Dominique Rousserie se présentent comme les planches illustrées d'une encyclopédie universelle des plantes merveilleuses.

s'il m'en souvient, bien, c'est il y a près de huit ans que j'ai rencontré Dominique. Un ami artiste qui le connaissait, Guy Ferrer (lui aussi grand alchimiste, transformateur de boue en or, lui aussi grand voyageur), lui avait gentiment transmis mes coordonnées. Dès les premières minutes de notre rencontre, bien avant même d'avoir vu son travail, je reconnus cet homme comme appartenant à l'espèce que je préfère en ce monde, à savoir un voyageur.

Par voyageur, j'entends : premièrement, quelqu'un qui n'éprouve pas la peur, du moins qui ne la laisse jamais gouverner sa vie. Deuxièmement, qui a le sens de l'hospitalité, c'est-à-dire qui sait aussi spontanément donner que recevoir. Troisièmement, qui ne se satisfait de rien et surtout pas de lui-même. Enfin, qui est animé d'une insatiable curiosité des choses et, plus encore, des autres. De fait, il n'est guère de mers que Dominique n'ait sillonnées, et guère de contrées lointaines, extérieures ou intérieures, qu'il n'ait explorées, nous en rapportant toujours de magnifiques aperçus, de plus en plus profonds à chaque nouvelle expédition-exposition.

## Il faut maintenant dire un mot de l'œuvre

Car, sous ses airs de play-boy pour plages de Miami (qu'il sait être aussi parfois, car c'est un grand vivant), notre homme est aussi un vrai artiste-alchimiste du monde. La transmutation de tout en. tout-autre est la clé de son œuvre. Il a déchiffré les cryptographies sacrées des ruines et des runes, les signes énigmatiques des grimoires et palimpsestes, il a scruté la rigueur des cristaux et la folie des orchidées ou des lianes. Il n'a pas hésité à aventurer son âme dans les mondes, souvent aussi magnifiques qu'ils peuvent être dangereux, où conduisent les plantes magiques des peuples chamaniques. Il part maintenant en quête d'un nouveau thème, le "Cosmic—baby", ce

nourrisson assis en asâna du lotus, qui symbolise pour lui toute la fraîche et fabuleuse potentialité de l'univers. Dans l'université structuraliste des années 70, on m'avait appris la drastique opposition entre la nature et la culture. Je remercie Dominique de m'avoir si merveilleusement montré et confirmé (car je commençais à le soupçonner), par sa peinture, que nature et culture, non seulement ne s'opposent pas, mais, bien au contraire, ne cessent mutuellement de s'épouser, de s'étreindre, de fusionner, de se changer en permanence rune en l'autre. C'est probablement d'arriver à cette conscience que les anciens appelaient accomplir "le grand œuvre".

## À propos des versets botaniques

Il s'agit moins ici d'une célébration que d'un questionnement, comme si, inlassablement interrogeant la morphologie presque toujours fascinante de ces plantes, Dominique Rousserie attendait de ces dernières qu'elles livrent les mystères de leur fonctionnement... Il s'agit, par leur forme, de faire ressentir leur puissance. Ainsi conservent-elles intacte et forte leur part d'énigme. On est moins ici face à des images qu'à de véritables portraits de plantes. Ses peintures ne sont pas seulement les planches scientifiques d'un herbier, elles sont des psaumes, des versets botaniques, des litanies inlassablement adressés aux plantes. Dès lors, succédant à l'alchimie classique, donc minérale, de ses précédents travaux, il s'est attaché à méditer sur une alchimie végétale et vivante, peut-être infiniment plus riche et complexe.

Il ne s'agit plus ici de transformer du plomb en or, mais des molécules en perceptions extra-sensorielles et en états de conscience modifiés. En Amazonie, les chamans se font appeler *curanderos* (guérisseurs) ou *vegetalistas*. Il semblerait bien que Rousserie soit en train de devenir lui-même un "végétaliste", acharné à comprendre et célébrer les merveilleux pouvoirs des plantes des dieux.